



Zig-Zag
A.-K. Gilomen
Haus Panorama
6416 Steinerberg

CCP 18-16365-6

Décembre 1991

NOUS VOUS SOUHAITONS DE BELLES ET JOYEUSES FETES DE FIN D'ANNEE AINSI QU'UNE NOUVELLE ANNEE BENIE ET RICHE.

Vous avez sûrement remarqué que Zig-Zag n'était plus imprimé sur du papier jaune mais sur du papier recyclé. C'est notre petite contribution à la protection de l'environnement.

Un rapport en anglais sur la conférence initiée par les femmes cet été est disponible pour 2.50 fr à l'adresse suivante: Réarmement moral, Case postale 3, 1211 Genève 20

MARIE SE MET EN ROUTE

(Tiré de la brochure "Chemins d'Avent")

Elle vient d'être bousculée par le message de l'ange. Pour le moment c'est un secret entre elle et Dieu, à travers son messenger. N'importe qui aurait été transporté, transfiguré, sublimé par une pareille nouvelle, emporté dans un autre monde.

A-t-elle seulement fait une action de grâces? Luc n'en parle pas. Mais sans transition, on voit Marie se mettre en route: "en hâte, rapidement", précise le texte.

Elle a été frappée par l'autre nouvelle qu'elle vient d'apprendre: Elisabeth, sa vieille parente, est enceinte du 6ème mois, elle aura besoin d'elle.

Elle se met en route aussi peut-être parce qu'elle ne tenait plus en place, parce qu'elle avait envie de partager avec quelqu'un son secret. En parlerait-elle avec Joseph? Pas si simple! Comprendrait-il ce qui s'est passé?

Elle en laisse le soin à l'ange. Mais Elisabeth comprendrait mieux, elle était femme et ce qui lui arrivait aussi était hors des normes.

Se mettre en route c'est tout cela: ne plus tenir chez soi, et savoir quelqu'un qui attend au bout du chemin.

Mais c'est à travers la rencontre que tout s'éclaircit. C'est finalement Elisabeth qui achève la révélation de l'ange.

C'est elle qui fait exploser la joie du "Magnificat".

Pour voir clair en nous, il faut se mettre en route.

VOYAGE EN ROUMANIE

Micheline Leclerc, Genève

De retour de Roumanie après un séjour à Bucarest, Oradea et Hunedoara, nos pensées sont encore avec tous ceux qui nous ont accueillis avec tant de chaleur dans un environnement qui nous a fait comprendre la difficulté de leur vie.

Ce voyage a permis à notre groupe de travailler avec les jeunes venus à Caux

cet été et de rencontrer leurs amis et leur famille.

Tellement de travail reste à faire dans ce pays! Il faut faire la queue devant les magasins, et parfois sans obtenir la nourriture désirée. Les rues sont en mauvais état, il n'y a pas toujours d'eau chaude dans les maisons, ni de chauffage.

Cependant, nous avons rencontré des gens formidables. Par exemple, l'accueil merveilleux d'un pasteur de l'église réformée hongroise à Oradea, en Transylvanie. C'est la région où habite la minorité hongroise et notre ami pasteur nous a beaucoup parlé des problèmes entre Hongrois et Roumains. Il compte sur le Réarmement moral pour oeuvrer à une réconciliation. A Bucarest, nous avons aussi été très impressionnés par un groupe appelé "Pro Democratia". Ce sont des jeunes qui se battent pour que la démocratie soit vraiment respectée. Ils veulent notamment contrôler la régularité des élections. Nous avons eu beaucoup de contacts avec des étudiants qui ont été très réceptifs à l'idée que chacun compte et que chacun peut contribuer à changer les choses, même si beaucoup sont très découragés par la situation économique du pays.

La lutte des Roumains pour le rétablissement de conditions de vie équitables pour tous sera énorme et les ressources financières manquent dramatiquement. Cependant j'ai compris, en Roumanie, que c'est très important de toujours vouloir avancer, sans se laisser décourager; pour cela nous avons le devoir de nous soutenir et de nous encourager mutuellement.

NOUVELLE ETAPE

Jean-Marc et Eva Duckert

Comme vous le savez, nous avons passé les premières cinq années de notre vie conjugale à Caux, où est né notre fils Daniel il y a onze ans. C'était la période du programme de formation "Dix mois d'ouverture au monde". Nous vivons maintenant depuis neuf ans en Suède, le pays d'Eva, en ce moment à Stockholm, avec les Söderlund, dans le centre du Réarmement moral.

Au mois de juin prochain, nous aurons le privilège de déménager en France. Nous espérons nous établir à long terme aux côtés de la famille Gigand pour lancer ensemble une initiative, synthèse d'expériences vécues de part et d'autre pendant la vingtaine d'années que nous avons voulu suivre Dieu. Notre but est de créer un cadre d'accueil pour des laissés-pour-compte de notre société et ses dirigeants, des gens d'Europe, comme de l'Est et du Sud.

C'est dans la foi que nous achetons, par étapes, un corps de ferme près d'Etampes, à 50 km au sud de Paris, où les Gigand viennent d'emménager. Deux jeunes les y ont déjà rejoints.

Notre conviction est que derrière les structures qui s'effritent, une voie nouvelle est déjà en train d'apparaître. Ici et là, sur tous les continents, on aperçoit les embryons de cette vie nouvelle dans sa forme autant que dans son fond. Nous nous sentons appelés à explorer cette nouvelle voie.

Nous inviterons ceux qui le veulent à travailler trois jours par semaine dans une entreprise de construction; nous vivrons dans des appartements séparés (nous prévoyons d'en construire 7 pour l'accueil), mettant l'accent sur la responsabilité individuelle ainsi que sur la communauté; nous incluerons des artistes pour nous apprendre à mieux discerner et utiliser nos dons; nous profiterons de la ferme pour mieux nous rapprocher de la nature et de ses exigences. Ce sera une école de vie, une formation, pour chacun d'entre nous, ainsi qu'une continuation naturelle de notre engagement chrétien au sein du Réarmement moral.

Si vous désirez en savoir plus, faites-nous signe et nous vous ferons parvenir un texte soit en français soit en anglais. Notre adresse en Suède est: Djurgardsvägen 220, S-115 21 Stockholm. Celle qui sera la nôtre en France: L'Acacia, 4, route de Vauvert, F-91150 Ormoy la Rivière, tél. 1-60 80 10 48.

UN SAMEDI SOIR EN THURINGE Christoph Spreng

Il s'agit en fait d'un week-end, mais la diversité de nos impressions m'incite à me limiter au récit d'une soirée. Nous avons fait connaissance de nos hôtes lors des conférences et de la semaine de travail à Caux.

Ce samedi soir réunit non seulement les successeurs des deux pasteurs, des paroissiens et des membres du choeur paroissial, mais aussi des personnes d'autres milieux. Des amis de Leipzig, Weimar, de tous les anciens Länder d'Allemagne, de Berlin, de la Tchécoslovaquie, de France, et ma femme et moi-même. Un groupe d'immigrants allemands d'un centre d'accueil voisin est aussi invité.

Le thème de la soirée est: "Diminuer les déséquilibres qui nous séparent". Personne ne sait au juste comment commencer la soirée. La dynamique petite aide de paroisse entonne un canon: "Depuis le lever du soleil, ... que le nom du Seigneur soit loué...". Puis on demande poliment aux deux pasteurs de prendre la parole. Le premier déplore la montée du matérialisme depuis la réunification, l'autre dit que cette dernière a réalisé son rêve de liberté et que maintenant l'unité des Chrétiens et une Europe unie constituent son prochain rêve. Mais notre cercle comprend des croyants, ingénieurs et économistes (avec leur famille) ainsi que des personnes qui ne se soucient guère de l'unité des Chrétiens. Mais tous font tout ce qu'ils peuvent dans cette révolution économique pour conserver des postes de travail.

On questionne les immigrants; tout le monde tend l'oreille. Non, cela va bien pour eux ici, les gens sont gentils à leur égard, puis émerge le refrain douloureux de la déportation forcée, les humiliations pendant la 2ème guerre mondiale, parce qu'on voyait en eux des Allemands: "Mais il faut comprendre que nous, les Allemands, nous leur (les Soviétiques) avons causé des torts indicibles, dont beaucoup sont impossible à décrire." Nous sommes quasiment électrisés: une victime vient de s'identifier avec l'auteur du mal, sans s'apitoyer sur soi, simplement avec de la tristesse et des larmes de soulagement pour avoir exprimé des sentiments refoulés.

Une jeune Allemande de l'Ouest parle honnêtement de son ignorance, car de toute sa vie, elle a considéré qu'il y avait deux états allemands et elle n'avait qu'un seul parent "de l'autre côté". Une Française raconte son émotion lorsque, récemment, on a débattu au Parlement européen de l'augmentation du nombre des représentants d'Allemagne: sans fard elle exprime des sentiments contradictoires, avec une telle spontanéité qu'elle est cordialement applaudie.

On a abordé encore beaucoup d'autres choses; par exemple l'écoute dans le silence, pour recevoir des directives indiquant le bon chemin. La soirée se termine en priant ensemble debout le "Notre Père" et en échangeant le salut de paix.

Tout cela un samedi soir de novembre, près de Dermbach, dans un coquet hôtel à colombages où séjournèrent jadis Goethe et Ernest Hemingway pour des vacances de pêche à la ligne.

RENCONTRE DES SUISSSES LE 25.01.92. NOTRE SUJET: LA SUISSE
Werner Fankhauser

Comme petite préparation à notre réunion du 25.1.92, nous aimerions soumettre à votre réflexion les quelques thèmes suivants qui nous préoccupent tous:

- 1. Peur de l'avenir, CEE et EEE.
 - 2. Demandeurs d'asile dans notre pays; notre comportement ainsi que celui de nos compatriotes.
 - 3. Situation tendue sur le marché de l'emploi.
 - 4. Perte de confiance dans nos autorités élues.
 - 5. Explosion des coûts de la vie.
 - 6. Egoïsmes, comment réagissons-nous?
- Il y a sans doute d'autres sujets qui vous intéressent.

Peut-être ne trouverons-nous pas de réponses! Au moins nous pourrons en discuter et remettre toutes nos interrogations dans les mains de Dieu.

FOI, SERVICE ET JOIE DE VIVRE
Lotti Spreng

En reconnaissance pour ce que fut la vie de Leni Egli, je désire écrire ces quelques lignes. Leni est décédée à la fin du mois d'août dernier à Berne dans sa 81 année. C'est par une radieuse journée d'été qu'eut lieu son enterrement. Les fleurs resplendissaient de toutes leurs couleurs. Tout s'accordait si bien à Leni, à son esprit lumineux qui disait oui à la vie. La famille aussi recevait chacun avec beaucoup d'affection. Dans ses derniers jours, Leni était accompagnée par ce chant "Prends en ta main la mienne et conduis-moi". Elle était une femme de foi, ce qui lui a permis de surmonter bien des épreuves et de donner beaucoup aux autres. Elle avait 5 enfants, dont le plus jeune était âgé de 4 mois lorsqu'elle a perdu son mari. Lors de son dernier anniversaire, environ un mois avant sa mort, elle m'a raconté toute l'histoire de Joseph et m'a dit: "Je la connais si bien parce que je l'ai racontée tant de fois à mes enfants". Elle savait aussi bien chanter. Récemment, Mme Dyseli, de la compagnie d'autocars, me disait qu'elle n'oublierait jamais comment, lors des retours de Caux, Leni entonnait un chant après l'autre; car c'était elle qui avait lancé les fameux rallyes des lits. Et on voit aussi Leni dans la salle de couture de Caux où chaque été elle passait plusieurs semaines, répondant aux besoins des uns pour une retouche à leur garde-robe ou confectionnant quelque chose pour le "grand ménage". Ou encore, parlant avec des gens de toutes races et de toutes classes auxquels elle partageait toujours ses expériences de femme d'ouvrier, comme elle disait. Mais elle était aussi pleine de sensibilité et attentive aux autres. Combien de fois n'a-t-elle pas reçu un coup de téléphone demandant: "Que fais-tu dimanche?" Et alors elle produisait comme par enchantement un excellent repas. Comme enfant, elle avait beaucoup appris en regardant son père dans la pâtisserie, art qu'elle a ensuite pratiqué toute sa vie. Leni fut pour beaucoup un fidèle soutien, l'exemple d'un être allant dans la vie avec un coeur ouvert et libéré et utilisant ses dons pour les autres.

"Si on est reconnaissant, on n'est pas ébranlé, par la louange on tend vers le haut", c'est ce qu' Leni m'a appris. Avec son mari, en 1946, Leni a non seulement aidé à créer Caux, mais elle a toujours, aussi bien dans les conversations personnelles que dans des réunions, posé les bons fondements.

* * * * *

Nouvelles rassemblées par A.-K. Gilomen et Regula Borel